

MONESTIER-DE-CLERMONT STATION THERMALE

rêve utopique ou réalité manquée ?

"J'espère qu'on ne laissera pas l'eau minérale de Monestier de Clermont inféconde et sans emploi."

D^r LEROY. 1842

"Il est probable que le Monestier prendra d'abord une immense vogue comme eau transportée avant de devenir le siège d'une station à la mode"

D^r Poi VERNON. 1886

MONESTIER DE CLERMONT : charmante localité du département de l'Isère, à 830 mètres d'altitude et 30 kilomètres de Grenoble, célèbre pour ses eaux minérales et les cures thermales qui s'y opèrent. Hôpital thermal entièrement rénové, hôtels nombreux et confortables, casino, golf 18 trous, tennis, brillante saison d'été qui voit passer une pléiade d'artistes. Liaison ferroviaire rapide par T.G.V. depuis Paris, Lyon, Marseille jusqu'à Grenoble avec navettes nombreuses jusqu'en gare de Monestier de Clermont. Sur la route de Provence, Monestier de Clermont est une station d'altitude point de départ de nombreux circuits et promenades dans le Trièves, Vercors et Hautes-Alpes. A proximité du superbe plan d'eau d'Avignonet et de la station de sports d'hiver de Gresse en Vercors, Monestier de Clermont peut offrir à ses curistes et aux touristes tous les agréments d'une villégiature de rêve... etc...

Voilà peut-être ce que nous pourrions lire dans un guide touristique ou un dépliant publicitaire édité en 1990 si un sort plus heureux avait favorisé les espoirs de nos amis de Monestier de Clermont.

EXPOSITION INTERNATIONALE
MÉDAILLES D'OR

1889 LYON - PARIS 1889

ANALYSE

Bicarbonates de Sodium	2.70
de Calcium	1.40
de Magnésium	0.43
de Lithine	0.015
de Fer	0.030
Sulfate de Sodium anhydre	1.00
Chlorure de Sodium	0.14

PRINCIPES GAZEUX

Acide carbonique fixe	0.003
Acide carbonique libre	0.003

Pour les demandes d'expéditions, s'adresser à **ALBERT RIONDET**, Gérant
Source Saint-Paul - Monestier-de-Clermont (Isère)

Avis essentiel - Tenir la bouteille bouchée.

Eaux Minérales Naturelles
du
MONESTIER-DE-CLERMONT (Isère)
Alcalines
Lithinées
SOURCE
Ferrogazeuses
Gazeuses
SAINT-PAUL

Les belles et nombreuses cures que l'Eau de Monestier-de-Clermont a opérées depuis plus de 200 ans qu'elle est connue en Dauphiné, dans les cas de dyspepsie, d'affections de la vessie, du foie et surtout dans toutes les manifestations de l'arthritisme (rhumatisme, goutte, gravelle, etc.), son efficacité dans le traitement du diabète, du paludisme et de l'anémie des pays chauds doit être attribuée à l'heureuse complexité de sa composition. Sa minéralisation est unique. Elle est, grâce aux sels alcalins, et notamment au bicarbonate de lithine, au fer et à sa richesse en acide carbonique, apéritive, digestive tonique et dissolvante.

Découvert en
la 1810

Approuvée par
l'Académie de
Médecine
et autorisée
par l'Etat

Le dépôt qui peut se produire est naturel et n'altère pas les propriétés de l'eau

Revenons sur terre, c'est-à-dire à la réalité d'aujourd'hui. Le très agréable document publicitaire édité par les soins du Syndicat d'Initiative de Monestier de Clermont (M^r Meffrey en est l'efficace et dynamique Président) nous présente une réalité sûrement moins glorieuse mais tout aussi agréable. Les amoureux de la nature, tous ceux qui cherchent calme et repos comme ceux qui aiment les plaisirs du sport : montagne, nautisme, chasse, pêche, herborisation trouveront à Monestier de Clermont de quoi amplement les satisfaire. Ils pourront découvrir le charme des petits villages du Trièves qui ont gardé pour l'essentiel les traits d'une architecture traditionnelle, contempler ou faire l'escalade du majestueux Mont Aiguille gravi pour la première fois en 1492, se promener dans une région essentiellement rurale où agriculture et artisanat demeurent la base de l'activité économique. Ils ne seront pas déçus ceux qui viendront pour des vacances d'été s'installer dans un hôtel de la localité (il y en a d'excellents !), dans un gîte rural ou encore planter leur tente dans le terrain de camping parfaitement aménagé ! Il pour-

Article publié dans la revue
"Pour ne pas oublier" de l'
association "Les Amis de la Vallée
de la Gresse (AVG)" décembre 1990
revue n° 26
Y. ARMAND

ront même y venir en hiver pour profiter des magnifiques champs de neige de la station de Gresse en Vercors toute proche. Ils sont nombreux à le faire comme en témoigne la sympathique animation qui règne dans ce village pendant toute la saison d'été. Mais où sont donc passées les eaux minérales de Monestier de Clermont ?

LES EAUX AUJOURD'HUI : Pour ma part, je les ai trouvées grâce à l'amabilité de Mr Meffrey, Président du Syndicat d'Initiative et qui aime profondément son village. Avec la permission du propriétaire des lieux et celle de son fermier, il m'a conduit jusque sur les lieux où aujourd'hui encore affleurent les célèbres sources. Voulez-vous nous suivre dans cette promenade-découverte ?

Prenons, si vous le voulez bien, la rue des Chambons, dans la partie haute du village, qui débouche sur la RN 75 à proximité d'une charmante fontaine. Elle conduit au collège et à la piscine municipale. En face de l'actuelle école maternelle, à gauche nous découvrons dans une vaste prairie un curieux bâtiment octogonal, construit vraisemblablement à la fin du siècle dernier ou au début du nôtre. C'est là en particulier que furent captées les fameuses sources. Le fermier nous ouvre la lourde porte en chêne et nous pénétrons dans ce local largement éclairé par de hautes fenêtres rectangulaires. La construction est belle, édifiée en belles pierres du pays liées par des joints en ciment. Devant nous une quinzaine de marches descendent vers le bassin de captation où a été installée dans une vasque cylindrique une grande cuve couverte d'oxydations ferrugineuses. Un robinet à la base de la cuve permet de recueillir l'eau minérale fameuse. L'installation d'une grande simplicité ne permet pas, on en conviendra facilement, une exploitation industrielle ! Néanmoins l'ensemble dégage une impression d'élégance qui ne peut laisser insensible le visiteur.

Depuis de longues années, l'exploitation même artisanale des sources a été abandonnée. Des travaux de remise en état seraient indispensables. Mais l'eau est toujours là, peut-être moins abondante qu'autrefois mais toujours présente. Mr Meffrey se souvient qu'un ancien propriétaire des lieux, Mr Marius Bonnet, célibataire et esprit original exploita les sources jusqu'avant la 2ème guerre mondiale. Plusieurs fois dans la semaine, Mr Bonnet venait puiser à la cuve une quarantaine de bouteilles d'eau minérale qu'il transportait jusqu'au village à l'aide d'une brouette. Il entreposait les bouteilles dans un local situé près de la RN 75 au lieu-dit le Rûcher et appartenant à la famille Meffrey. Il chargeait alors les bouteilles sur un charretton et descendait vers le village pour les vendre. Sa clientèle, souvent des personnes choisies par lui, attendait son passage. Il accompagnait quelquefois sa vente de quelques vers offerts en prime à ses fidèles clients. Ce pittoresque personnage prolongeait incontestablement une tradition d'exploitation et de vente que ses ancêtres

ou anciens propriétaires des lieux avaient inaugurée aux siècles précédents... Nous sommes sur les lieux de la source St Paul et Mr Meffrey a conservé très heureusement les bouteilles avec l'étiquette vantant les bienfaits de l'eau minérale de Monestier de Clermont. Après la guerre de 39/45, Mr Albert Riondet, marchand de vin au Monestier, reprit l'affaire pendant quelques années. Mais le débit ne paraissait plus suffisant et l'exploitation s'arrêta.

Mr Meffrey nous a conduit sur une autre source ou résurgence de la source St Paul, située derrière l'Hôtel Piôt et appartenant à la famille Cotte. Une petite construction en maçonnerie, fermée par une porte métallique emprisonne la source. Au Monestier de Clermont, on boit encore le précieux liquide grâce à l'amabilité des actuels propriétaires.

L'histoire de ces eaux ne prend pas naissance dans notre époque contemporaine qui en vit plutôt le déclin mais remonte très haut dans notre histoire comme en témoignent quelques documents trouvés aux A.D.F. et à la B.M.G.

HISTOIRE DES EAUX MINÉRALES DE MONESTIER DE CLERMONT :

Au 17^e siècle :

Le premier document que nous possédons à propos de ces sources et qui en signale l'existence s'intitule : "l'ordre qu'il faut observer en l'usage des eaux minérales acides et surtout de celles des Auriols" en Trièves et du Monestier de Clermont (item à quelles personnes elles sont profitables et à qui elles sont totalement préjudiciables)"

L'auteur de cette notice est **Pierre de Vulson**, sieur des Grands Prés, docteur en médecine, agrégé au collège des médecins de Grenoble et issu d'une illustre famille du Trièves, ce qui explique sûrement son intérêt pour les eaux minérales de cette région. Le document fut édité par Ed. RABAN, place St André, à l'enseigne du navire, le 14 Mai 1639. L'auteur énumère tout d'abord les précautions à prendre avant de prendre ces eaux. Tout d'abord, la saison favorable : de la mi-mai jusqu'à la mi-septembre car écrit-il "les eaux sont plus remplies d'esprit au temps chaud et sec qu'au temps froid et pluvieux". Ensuite l'heure : de préférence "sur les deux, trois, quatre heures du soir plutôt qu'au matin". Pierre de Vulson rappelle quelques règles essentielles. Le corps doit être purgé et bien nettoyé. Une saignée est obligatoire. Il conviendra le matin du premier jour, une fois "les excréments vidés", d'avaler quelques grains d'anis. Il faudra alors aller à pied à la fontaine ou à la campagne "pour se donner courage à boire". On commencera par un demi-verre d'eau, puis on avalera un peu d'anis confit "pour corriger la crudité de l'eau". Ensuite on promènera 60 ou 70 pas, on prendra encore un deuxième demi-verre et on recommencera encore une fois. L'auteur pense qu'on peut aller jusqu'à prendre quatre ou cinq verres (un livre d'eau pour la première fois). La 2ème

jour, on passera à 4 ou 5 verres ou plus et le curiste fera 100 ou 120 pas. Le 3ème jour, on pourra avaler 6, 7 ou 8 verres. Le 4ème jour, on pourra monter jusqu'à 8, 9, 10 ou 12 verres. Il conviendra alors de marquer une pause pour ne pas surcharger l'estomac. En médecin prudent, P. de Vulson met en garde le malade : "Si on en prenait 30 ou 40 verres on en mourrait car toutes extrémités sont dangereuses". D'autre part "on ne dînera point que la dite eau ne soit urinée". On pourra, si on a l'estomac fragile, "faire un peu chauffer cette eau devant le feu, bouchée". S'abstenir de fruits crus, salades et tous aliments pesants.

Peut-on en boire au repas ? "qui le voudra l'éprouvera". Notre médecin révèle qu'il "l'a pratiqué souvent sans incommodité". D'ailleurs, écrit-il, les petits vins du Trièves sont renforcés de beaucoup par le mélange de cette eau et leur verdeur s'en trouve déparée".

En tout cas, avant toute ingestion, il s'agit de tenir le ventre lâche, bon et libre, sinon on procédera par clystères émollients.

L'eau du Monestier peut-être utilisée pour des bains à prendre l'après-dîner, 4 ou 5 heures après le repas. On pourra aussi couvrir les parties malades de la boue par où coule l'eau de la fontaine. Les injections sont également possibles pour guérir certaines affections. Citons P. de Vulson : "les eaux guérissent même les reliques de la maladie de Naples. Enfin les eaux sont capables de rendre les femmes stériles aptes à la conception", un pouvoir dont beaucoup de médecins parlèrent après P. de Vulson.

Mais à qui donc ces eaux sont-elles préjudiciables ? le médecin de 1639 écrit : "Il vaut mieux que je révèle ce secret au préjudice de mes droits que de le garder au détriment de l'honneur de la Médecine et au danger de la vie de mon prochain". Il interdisait l'usage de ces eaux à tout individu souffrant d'une maladie du cerveau car elles contiennent selon lui, du vitriol qui est narcotique, ainsi qu'à ceux atteints d'asthme, de toux ou de phthisie en raison de leur acidité : "Elles sont mortelles aux hydropiques !

Si le texte de 1639, rédigé par P. de Vulson, ne nous apporte aucun élément descriptif, celui de 1685, écrit par le frère Gilles, religieux de la Charité à Grenoble nous renseigne plus précisément. La lettre de ce religieux à Mr Dony, doyen des médecins du Collège de cette ville sera publiée dans le "Mercure Galant" de novembre 1685.

"Trouvez bon, Monsieur, que je vous fasse part de mes pensées sur une fontaine nouvellement découverte au Monestier de Clermont, à quatre lieues de Grenoble". Suivent quelques autres précisions. La source est située "au milieu d'une grande prairie spacieuse, un parterre naturel, au bas duquel est un bocage rempli de plusieurs chemins couverts". Ainsi les buveurs pourront se promener agréablement mais aussi, "rendre leurs eaux sans

être vus de personne". La fontaine sort "de dessus une grosse roche qui depuis longtemps était couverte de beaucoup de terre". "Autour du bassin, on voit sortir quantité de petits bouillons". Le frère Gilles écrit : "Ce n'est toutefois que depuis deux années que cette fontaine a été de quelque usage". Auparavant on se contentait de boire les eaux d'une source "éloignée de 500 pas de celle dont je vous parle beaucoup plus crue et plus pesante." Cette deuxième source donne une eau moins chargée en vitriol et plus légère. Elle sera donc bénéfique aux affections néphrétiques, à ceux qui souffrent de calculs rénaux ou vésiculaires. "Elle purge l'humeur tartareuse et mélancolique retenue dans la rate". Elle convient aux affections scorbutiques et tue les vers. D'ailleurs un certain Jacques Aglot, du Monestier, âgé de 20 ans, "après avoir bu trois jours des eaux jeta par les selles un ver de 7 pieds de long qui avait la tête faite comme un bec de canard". On constate que les animaux, vaches et moutons, viennent avec empressement boire "une quantité surprenante" d'eau. Le frère Gilles sera le premier à prétendre que "ceux qui ont l'usage des eaux de Vals, d'Auvergne, des Célestins de Vichy les mettent les unes et les autres jusqu'en parallèle". Première tentative d'analyse des éléments contenus dans l'eau. On a procédé par évaporation et calcination et on a ainsi séparé un sel "fort blanc et de goût acide". Vous comprendrez facilement qu'en cette année 1685, en matière d'analyse qualitative et quantitative, on ne puisse aller plus loin !

Au 19^e siècle :

Le 18^e siècle n'ignora certainement pas les eaux minérales de Monestier de Clermont. On continua certainement de les prendre. Mais leur renommée ne dépassa pas le cercle restreint de la région voir du département. Au siècle des lumières, on voulut probablement cesser de croire aux miracles et les compliments dithyrambiques que le 17^e siècle leur avait adressés n'avaient plus cours !

Le rapport du Dr Leroy :

Le troisième document que nous avons examiné est un très sérieux rapport d'analyse, lu par le docteur Leroy à la séance de la Société de Statistiques de l'Isère le 18 novembre 1842. Le Dr Leroy annonçait dès les premières lignes de son rapport son souhait de voir les eaux de Monestier de Clermont "prendre rang parmi celles de nos sources les plus importantes et les plus précieuses."

Le médecin constatait pourtant que ces eaux "n'avaient excité aucun intérêt" et que, seuls les habitants du pays en faisaient usage. Ceux-ci prétendent qu'elles sont bonnes pour les maux d'estomac et excitent l'appétit. Cette eau minérale est très gazeuse et chargée en acide carbonique au point d'asphyxier des oiseaux venus se désaltérer à la source. Le Dr Leroy n'avait pu se rendre sur les lieux et dut se contenter d'examiner quatre bou-

teilles d'eau recueillie avec soin et remises à la Faculté des Sciences. Cette quantité restreinte lui a néanmoins permis de déterminer ses principes constituants, préciser sa nature et fixer sa valeur thérapeutique.

L'analyse des gaz permet de s'apercevoir que l'acide carbonique domine largement. On trouve peu d'azote et quelques traces d'oxygène. Dans un litre, l'acide carbonique représente 982 cm³ et l'azote 24 cm³. Dans sa recherche, le Dr Leroy mettait en évidence la présence importante de carbonates (chaux et magnésie). Les sulfates et chlorures ne purent être reconnus. Le savant notait l'absence de phosphates, mais la présence de bicarbonate ainsi que de sulfate de soude. L'eau examinée ne contenait presque pas de matières organiques. Après avoir procédé à ces recherches, le Dr Leroy établit la première analyse quantitative de l'eau de Monestier de Clermont (je tiens ces chiffres à la disposition des curieux ou des spécialistes). Il établissait qu'elle était différente de celle d'Oriol et se rapprochait de l'eau de Vichy et de Galmier dont elle tenait le milieu. Il lui reconnaissait des propriétés dans le traitement des troubles digestifs étant diurétique et apéritive. Il l'estimait bien supérieure et bien meilleure à boire que l'eau dite de Seltz. Le Dr Leroy voyait enfin dans cette source une vraie richesse pour le pays" compte tenu de la facilité à se procurer cette eau, de son prix bas, des possibilités de conservation qu'elle présentait enfin !

Quant aux eaux d'Oriol, en cette année 1842, elles commençaient à se répandre, mieux connues et appréciées grâce aux soins de leur propriétaire. Celui-ci venait justement de faire des fouilles pour mieux les exploiter...

UN PROPAGANDISTE ZÉLÉ : SYLVAIN EYMARD

Le quatrième personnage à nous parler ce soir des eaux minérales de Monestier de Clermont s'appelle Sylvain Eymard. Ce curieux et fort pittoresque individu dont je vous parlerai longuement un jour est médecin de son métier. Après une carrière extrêmement mouvementée, il viendra s'établir dans son pays natal, à Lanchâtre, vers 1850 et il continuera encore d'exercer sa profession. Possédé par le besoin d'écrire, il publie depuis sa retraite, divers ouvrages, brochures, articles pour les journaux, sérieux, polémiques, humoristiques et toujours intéressants. Comment notre homme qui publia sur la Fontaine Ardente aurait-il oublié les eaux minérales du Monestier de Clermont qu'il connaissait si bien ? Son article, publié le 15 mai 1860, chez l'imprimeur Baratier, 4, Grand'Rue à Grenoble, s'intitule précisément :

"Justice à qui de droit en quelques mots sur les eaux minérales gazeuses, ferro-alcalines et salines du Monestier de Clermont (Isère). Campagne de Lanchâtre. L'introduction ne manque pas de saveur. Écoutons Sylvain Eymard : "Il existe deux grandes classes d'eaux minérales : celles où l'on va pour s'amuser et celles où l'on va pour guérir". Pour ce qui est de la pre-

mière catégorie", inutile de demander à votre docteur, si ces eaux pour vous faire du bien, doivent être ferrugineuses, alcalines, sulfureuses ou salines... Lisez seulement la quatrième page des grands journaux à annonces majuscules et arrêtez-vous, sans balancer, à celles qui réunissent le plus d'agréments possibles. "Et notre bon médecin de Lanchâtre terminait ainsi son exorde : "Choisissez celles où vous croirez pouvoir le plus vous divertir, bon voyage et que les eaux vous soient légères." Mais s'adressant à un vrai malade "qui souffre d'un de ces maux cruels qui menacent la vie" S. Eymard lui conseillait de s'adresser "à un modeste et consciencieux médecin". Dites lui que vous n'avez pas envie de courir le monde pour augmenter votre mal et s'il y a d'excellentes eaux dans les environs, donnez-leur la préférence..." Au titre de sa démonstration, l'auteur prenait en exemple les eaux d'Uriage", borbier infect en 1820 et devenu grâce au Dr Billerey, secondé par le baron d'Haussez et l'habile direction de Mr l'ingénieur Gueymard le bel utile établissement qu'on y voit aujourd'hui."

S. Eymard décrivait alors les lieux où à Monestier de Clermont se trouvaient les sources. "Les trois sources principales sont situées au milieu d'une grande prairie, à la tête et à l'occident de ce bourg". La première était captée dans une citerne près de la route impériale ; la deuxième, à 200 mètres environ au-dessus "dans un bâtiment qui la circonscrit largement" et la troisième à 200 ou 300 mètres encore plus haut vers la montagne, dans un bassin en plein air. Aux trois endroits indiqués, les eaux bouillonnent vivement. Elles sont "fraîches, limpides, mousseuses, piquantes et sans odeur appréciable." Elles sont agréables à boire "mais laissent sur la langue une saveur un peu acerbe". Elles sont gazeuses au point de faire sauter le bouchon d'une bouteille.

Ce sont Mr Gueymard, ingénieur en chef des mines et Mr Leroy, professeur de chimie à la Faculté des Sciences de Grenoble qui opèrent l'analyse chimique des eaux. Les résultats ne diffèrent guère de ceux trouvés en 1842. Mais le docteur S. Eymard remarque que les eaux du Monestier qui présentent tous les signes d'eaux ferrugineuses n'en contiennent pas à l'analyse. Il consulte un spécialiste, Henri Ossian de l'Académie de Médecine de Paris et tombe d'accord avec le savant pour affirmer "que le fer fait bien partie constituante de leurs principes minéralisateurs, mais sous sa forme de bi-carbonate de fer. A preuve leur saveur particulière et le dépôt ocreux qu'elles abandonnent pendant leur trajet. Affinant encore l'analyse chimique il met en évidence que la source n° 3, dite Gautier est la plus chargée en éléments ferrugineux, la n° 1 dite Bertrand un peu moins et la n° 2 dite Bonnet, plus faible encore. S. Eymard pense que les eaux d'Auriol, rivales de celles du Monestier ont bénéficié vingt ans auparavant du déclin de celles-ci. Pourtant il croit les eaux du Monestier supérieures car "mieux

proportionnées dans leur composition naturelle et plus riches". D'autre part, "placées au milieu d'une jolie prairie mamelonnée et touchant le bourg, elles peuvent être bues en pantoufles et en robe de chambre". Elles égalent les eaux de Vichy. Elles conviennent parfaitement aux personnes bien portantes qui peuvent en boire de temps en temps ou les couper avec du vin. Elles remplacent avantageusement l'eau de Seltz. "Sur les tables bourgeoises et dans les hôtels de Monestier de Clermont il est en usage de les servir aux étrangers qui les savourent en guise de petit champagne et s'en trouvent bien". Sans vouloir leur attribuer des vertus miraculeuses comme proclament certains médecins spécialistes, Eymard les qualifiait de "rafraîchissantes, toniques, digestives, anti-acides, apéritives, calmantes, légèrement purgatives. "Comme le Dr Leroy, il relevait leur utilisation en bains.

Aussi s'indignait-il en ces termes : "Hélas ! que de Dauphinois et de Provençaux sont assez simples pour porter leurs aigreurs, leur jaunisse, leur obstruction, leur goutte et leurs écus à Hambourg, à Baden, à Plombières, à Néri aux eaux de Vichy" alors qu'on peut à 5 ou 6 lieues de Grenoble et même à domicile "prendre facilement et économiquement les excellentes eaux du Monestier de Clermont qui donnent appétit, fraîcheur, embonpoint et santé florissante !"

Ces eaux ne sont jamais dangereuses et n'ont jamais produit d'accidents comme celles de Vichy qui abiment parfois les voies digestives quand elles sont prises sans discernement. D'autre part, "elles jouissent encore d'un privilège que leur attribuent les femmes du canton, bons juges en pareille matière celui de rendre féconde. Avis, donc aux jeunes dames du Midi qui soupirent après cet état intéressant sans y parvenir ?

Dans ce cas, pourquoi les eaux du Monestier ne sont-elles pas aussi célèbres que celles de Vichy ou de Plombières ? Tout simplement par l'insouciance des médecins du pays, notamment de Grenoble, qui ne savent pas tirer parti de la source précieuse que la nature fait couler près d'eux. La situation de Monestier de Clermont, dans un bourg agréable et sur la route royale de Provence pourrait en faire le siège d'un établissement à la fois utile à l'humanité et avantageux pour le département de l'Isère". D'autant qu'on y viendrait pour guérir et non pour s'amuser. Nous ne résisterons pas au plaisir de citer in extenso le magnifique couplet admiratif que Sylvain Eymard entonne à la louange du Trièves mais aussi de la vallée de la Gresse :

"Quoi ! On prétend que le Monestier de Clermont et ses environs sont monotones et peu pittoresques ! Faites quelques pas vers le Sud et du point culminant appelé le Col du Fau, vous apercevrez un grand pays plein de souvenirs historiques, une partie du bassin de l'ancien Trièves, latinisé par Rome, que circonscrivent le fameux pont de Brion, la Croix Haute, l'ermitage d'Esparron, la ceinture de belles montagnes séparant l'Isère de la

Drôme et la pointe du Mont Aiguille qui peut être le but d'une curieuse ascension. De là, retournant sur vos pas et traversant le Monestier de Clermont, parcourez encore quelques centaines de mètres vers le Nord. Vous verrez la profonde et sinieuse Vallée de la Gresse garnie à droite, de côteaUX verdoyants et touffus ; à gauche, de vignes, de vergers, de bois et la petite rivière qui coule au bas. A l'occident de celle-ci un joli plateau allongé que couvrent des hameaux, des villages, des prairies, des terres fertiles l'emplacement de l'antique ville de Bayanne, la chaumière fabuleuse de Cassoulet et à son extrémité nord les ruines des anciens châteaux de Miribel et du Guà. Avancez encore, si vous aimez une promenade charmante, par la route impériale jusqu'au-dessous du Genevrey ; vous verrez les beaux côteaUX de St Martin de la Cluze. A l'occident, la Fontaine Ardente et la mystérieuse gorge de Combe-Noire. Puis dans le lointain, la magnifique vallée de Vif et de Claix qui vaut bien, en raccourci, celle du Grésivaudan. Enfin le bassin de Grenoble, avec sa plaine, ses rivières, son fort et ses montagnes en amphithéâtre forme, comme dans une lanterne magique, le fond d'un ravissant tableau." Et S. Eymard concluait cette superbe description en ces termes : "Cet admirable panorama n'est-il pas cent fois plus séduisant pour distraire un preneur d'eau que les parcs à vue courte, les jardins compassés, les labyrinthes lilliputiens, les chalets postiches, toutes les niaiseries des établissements d'eau minérales à la mode ?"

Ainsi le Monestier de Clermont placé en quelque sorte à cheval entre ces deux superbes bassins qui lui servent d'étriers, "est dans une situation bien autrement avantageuse pour les eaux que ne le sont Uriage dans sa gorge, Allevard avec son Bout du Monde, la Motte au fond de son assiette ? Quant aux eaux, elles possèdent encore un autre avantage : celui de pouvoir être conservées" bouchées, ficelées, goudronnées et tenues dans un lieu frais", vérification de cette propriété faite sur de l'eau depuis longtemps en bouteilles. Notre médecin de Lanchâtre appelait au secours des eaux minérales des actionnaires ou encore le gouvernement. "Car il ne faut pas compter sur le dévouement ou la bourse des trois propriétaires qui possèdent divisément les trois sources". Pour S. Eymard "il manque aux eaux des fondateurs bien disposés qui placeraient leurs capitaux dans cette utile entreprise qui ne manquerait pas de leur laisser un magnifique et honorable bénéfice." Quant à lui, il ne se voyait pas jouant ce rôle car il n'est "inspecteur que des eaux de son jardin". S'adressant au public il lui disait "usez-en pour votre santé et si vous n'en voulez pas, tant pis pour vous !"

Après quelques critiques acerbes adressées aux inspecteurs des eaux minérales, coupables à ses yeux d'avoir négligé les eaux du Monestier, il donnait en note l'adresse de leur dépôt à Grenoble : "chez le concierge de la maison, Place Vaucan-

Mme Bonnet, épicière, rue Créqui, près de la place Vaucanson.

UN PARISIEN DANS LA BATAILLE :

Un médecin parisien, le docteur Pol Vernon s'intéresse en 1866 aux eaux minérales du Monestier de Clermont et publie une "Etude pratique sur les eaux minérales naturelles (gazeuse, salines, ferro-alcalines) du Monestier de Clermont. Après avoir retracé l'histoire des sources et chanté les mérites de la région en empruntant beaucoup à S. Eymard, le Dr Vernon rappelait le travail du Dr Frier effectué en 1821, un texte dont nous n'avons retrouvé aucune trace. Il communiquait dans son étude les résultats de l'analyse effectuée en juillet 1884 par le professeur Lory, doyen de la Faculté des Sciences de Grenoble lequel mettait enfin en évidence la présence de sels sous forme de bicarbonates dans l'eau minérale du Monestier. Son confrère, le Dr Labarthe la rangeait dans la classe des bicarbonatées calciques froides, "classe des eaux moyennes qui tiennent le juste milieu entre celles qui renferment trop de principes minéralisateurs et celles qui n'en ont pas assez". Le médecin relevait la limpidité de l'eau, le pétilllement, sa saveur aigre, fraîche et piquante. Le gaz qu'elle contient la rend facile à l'embouteillage et au transport. Il la plaçait au premier rang des eaux hygiéniques de table et pronostiquait que "le Monestier prendra d'abord une immense vogue comme eau transportée avant de devenir le siège d'une station à la mode". Pour ne pas être en reste avec ses devanciers, le Dr Pol Vernon la recommandait comme eau de table car "elle donne à l'estomac une sensation de bien être". elle met en fuite la mauvaise digestion, les vertiges, crampes d'estomac, dyspepsies et anémies.

Pour faire bonne mesure, il appelait à la rescousse un certain nombre de ses confrères qui s'étaient fait les chantres des eaux du Monestier de Clermont. Citons parmi la longue liste de ceux-là : Dr Gubbian, Dr Rotureau qui écrivait : "L'eau du Monestier peut rivaliser avec les meilleures eaux de table, en particulier avec St Galmier ; le Dr Dumolard les croyait utiles en temps d'épidémie ; le Dr Michaud se prévalait d'un long usage de ces eaux parmi sa clientèle. Elles lui avaient permis de soigner avec succès les gastralgies chroniques, les anémies, les constipations opiniâtres. Il n'hésitait pas à écrire : "je n'en connais pas comme eaux minéralisées moyennes qui équivalent à celles-là." Il les recommandait dans toutes les convalescences, dans tous les cas d'anémies, de névralgies et névroses, d'obésité, d'insuffisance biliaire, d'anatomie des voies digestives et même en cas d'hémorroïdes. Dans ce long rapport, le Dr Vernon citait la plupart de ceux qui avaient souligné les vertus des eaux du Monestier, en particulier "la loyale et consciencieuse étude du Dr S. Eymard". On peut se demander, en lisant les innombrables applications des eaux, dans quelle maladie enfin elles n'étaient pas souveraines ! Enfin, le médecin leur trouvait un dernier

avantage : celui d'être facilement exploitables en raison du caractère désintéressé de leurs propriétaires ? Voilà qui ne manque pas de saveur !

UN PROJET D'EXPLOITATION RATIONNELLE :

Toutes ces publications, brochures, louanges et compliments vont-elles déclencher l'intérêt d'un entrepreneur dynamique, capable d'exploiter rationnellement les eaux du Monestier ? On aurait pu le croire en cette année 1888, plus précisément le 8 mai qui vit la signature d'une convention entre des liquoristes parisiens, Mr Georges Perier et Mr Alfred Bouillon. Ceux-ci décident de former une société civile "qui aura pour objet la captation, l'exploitation et l'acquisition d'une source d'eau minérale qui flue dans la propriété de Mr Bonnet au Monestier de Clermont". La Société des Eaux Minérales de Monestier de Clermont, tel est son nom, aura une durée de trente ans. Mr Périer sera le gérant de la société en raison d'un bail qui le lie au sieur Bonnet depuis le 4/10/1878. Ce document précise que le sieur Périer pourra faire des fouilles dans la propriété Bonnet pour augmenter le volume d'eau minérale. Il apporte à la société 24000 F et supportera seul les pertes, s'il y en a. Son associé n'amène que 2000 F. Le capital social fixé à 30.000 F était divisé en 100 parts. Le siège de la société était établi 2, rue St Jacques à Grenoble. Il semble pourtant que cette société d'exploitation ne fonctionna jamais. Les eaux du Monestier allaient retomber dans l'oubli...

C'est pourtant dans ces années là que paraît encore une notice sur "les eaux minérales gazeuses, ferrugineuses et salines du Monestier de Clermont". Cette brochure, non datée, était due aux docteurs Gendrin et Pidoux qui concluaient leur étude, semblable en tout point à celles qui étaient déjà parues, par ces lignes : "en conséquence, nous estimons consciencieusement parlant, ce qui est rare aujourd'hui en fait d'eaux minérales, que la source du Monestier de Clermont est non seulement un trésor parmi les plus vantées de cette espèce, mais qu'elle est susceptible par son abondance et sa situation, de devenir le siège d'un établissement important". A la fin du siècle dernier, le concessionnaire des eaux était le Dr M. P. Bergeret, 8, place Grenette à Grenoble.

Le Guide Joanne de 1889 décrit soigneusement les régions et les villages de l'Isère. A la rubrique Monestier de Clermont on peut lire :

"Dans une prairie voisine, sous un petit bâtiment, source minérale acidulée, froide, efficace dans les affections de l'estomac et des reins."

Désintéressement ou désintérêt des propriétaires des sources, insuffisance de publicité, concurrence des autres stations thermales ou problèmes techniques de captation, autant de raisons qui peuvent expliquer l'oubli qui a recouvert au Monestier une richesse qui aurait donné à ce beau village du Trièves la notoriété nationale. Mais à l'aube du deuxième millénaire, tout espoir est-il à jamais perdu ?